

**LES OFFICIERS DE MARINE
DES GROUPES D'AUTOS-CANONS
DE 37 ^m/_m DE LA MARINE
(Septembre 1914 - juin 1916)
Portraits**



Dominique Waquet

Première édition 15 décembre 2021

LES OFFICIERS DE MARINE DANS LES GROUPES D'AUTOS-CANONS DE 37 ^m/_m DE LA MARINE

Septembre 1914 - juin 1916

Portraits

Dominique Waquet

Docteur d'État en Sciences-économiques

Chercheur correspondant au LaDeHis, (UMR 8558 EHESS-CNRS)

Centre de recherche historique de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales

Couverture : L'enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe Georges Lecocq, commandant la 28^e section d'autos canons de la Marine (14^e groupe d'autos-canon), devant une auto-canon et un équipage de sa section à Vélizy (Seine-et-Oise) en février 1915.

Dès la première semaine d'août 1914, les nombreuses unités militaires stationnées à Paris et dans l'Île-de-France partent au front. La capitale n'est plus protégée par les troupes terrestres. Les ministres de la Guerre et de la Marine décident dès le 5 août de mobiliser, pour assurer la police de Paris, des troupes de Marine, matelots, officiers marins et officiers alors sans emploi à la mer, débarqués, rappelés ou consignés dans les dépôts des équipages de la Flotte.

Le 7 août 1914 est ainsi créé le premier régiment d'une brigade de fusiliers marins forte de 3 000 hommes placée sous le commandement du vice-amiral Ronarc'h. Dans l'urgence fin septembre, la brigade fait mouvement vers le Nord de la France et les Flandres belges dans cette manœuvre appelée « la course à la mer » dont l'objectif est d'interdire à l'ennemi l'accès aux ports de la Manche et de la Mer du Nord.

Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, fait appel aux marins pour constituer des unités spécifiques de défense du Camp retranché de Paris.

Le lieutenant de vaisseau Pierre Guette, commandant le 1^{er} groupe d'autos-canon de la Marine, raconte :

« En septembre 1914, Monsieur le général Gallieni, alors gouverneur de Paris, déclara à ceux qui s'employaient à la mise sur pied de l'arme nouvelle : *Je désire que les autos-canon soient commandés et armés par des marins car je sais ce qu'on peut attendre d'eux*. Ces paroles jamais oubliées suffirent pour que, tout au moins au 1^{er} groupe, on s'acharnât à s'employer, ne serait-ce que pour *subsister* jusqu'aux temps meilleurs et faire que la Marine continuât d'assurer le service des autos-canon » ¹.

Trois types d'unités nouvelles sont rapidement constituées dans les débuts de septembre et jusqu'en novembre 1914 :

- une flottille de navires patrouilleurs sur la Seine et ses affluents,
- des groupes d'autos-projecteurs contribuant à la défense contre les aéronefs,
- quinze groupes d'autos-canon et d'autos-mitrailleuses qui vont rapidement quitter Paris pour le front.

Les unités de ces trois types sont toutes commandées par des officiers de Marine, lieutenants de vaisseau, en général secondés chacun par un enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe. La pénurie d'officiers est telle que sont rappelés nombre d'officiers de réserve pour occuper ces emplois, comme le montre le tableau ci-dessous concernant la totalité des 37 officiers de Marine ayant servi dans les unités d'autos-canon de 37 ^m/m ².

A.E. École Navale	Total	dont Active	dont Réserve
Lieutenant de vaisseau	14	11	3
Enseigne de vaisseau de 1 ^e Cl.	20	-	20
Enseigne de vaisseau de 2 ^e Cl.	1	-	1
TOTAL A.E. École Navale	35	11	24
A.E. École des élèves officiers			
Lieutenant de vaisseau	1	1	-
Enseigne de vaisseau de 1 ^e Cl.	1	1	-
TOTAL A.E. École élèves-offic.	2	2	
TOTAL GÉNÉRAL	37	13	24

Au moment de leur prise de commandement d'un groupe ou d'une section d'autos-canon de la Marine huit officiers sont âgés de plus de 40 ans. L'enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe de Chabanne la Palice a 47 ans. Les deux officiers les plus jeunes, nés en 1889, ont 25 ans.

¹ Note du L.V. Guette à l'inspecteur des autos-canon au Grand Palais à Paris, au sujet des personnels des groupes d'autos-canon de la Marine (Service Historique de la Défense, MV SS Fe 4/1^{er} groupe/9 janvier 1916).

² Ce nom leur est donné en référence au type d'arme, le canon de 37 mm à tir rapide de la Marine, qui arme les autos-canon, les voitures autos-mitrailleuses étant armées par des mitrailleuses Hotchkiss, type 1907.

Les officiers de réserve ont eu, après leur démission de l'active, parfois très tôt après la sortie de l'École Navale, des activités variées. En 1914, certains vivent de leurs rentes comme propriétaires terriens ou gérants de leur fortune. Plusieurs œuvrent dans l'industrie, dans des fonctions d'ingénieur ou de direction. On trouve aussi un député, un aérostatier, un futur bénédictin et aussi le futur précepteur du Négus, empereur d'Éthiopie.

Plusieurs de ces officiers sont brevetés canonniers ou torpilleurs. La plupart des réservistes ont été amenés dans leur vie civile à exercer une forme d'autorité et n'ont donc pas de difficulté technique ou managériale à diriger une petite unité d'artillerie mobile d'une soixantaine d'hommes.

La gestion administrative de ces effectifs est assurée par le 6^e Dépôt des Équipages de la Flotte, créé pour la circonstance par le ministère de la Marine et implanté au Grand Palais des Champs-Élysées, tandis que les personnels en transit, y compris les officiers dépourvus de domicile ou de pied-à-terre parisien, sont hébergés à la Caserne de la Pépinière, entre l'église Saint-Augustin et la gare Saint-Lazare.

Les nombreuses correspondances échangées avec le supérieur hiérarchique des commandants de groupe, le capitaine de frégate inspecteur des autos-canon et autos-projecteurs de la Marine à Paris, faites de lettres, notes de service, comptes-rendus d'activité, sollicitations, appréciations sur leurs personnels, ... dénotent une grande attention des officiers aux hommes, un sens aigu de l'organisation et, pour certains, une réelle combativité dans la défense de leur point de vue, au point d'ailleurs que l'un d'entre eux se voit attribuer un blâme pour insolence !

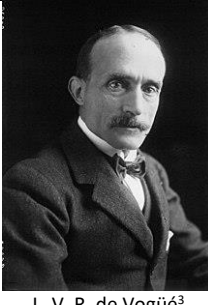
On lit l'agacement de ces hommes de terrain face à l'absurdité de certaines procédures administratives et comptables, aux mesquineries dans la gestion des personnels et dans les modalités restrictives d'attribution des points et des récompenses. On voit aussi leur désarroi lorsqu'ils sont confrontés aux retards dans la mise au point ou la remise en état de véhicules blindés peu performants et fragiles. On découvre aussi leur colère quand ils reçoivent des hommes déclarés inaptes au service d'infanterie alors même que les personnels des autos-canon sont débarqués de leur voitures pour servir, dans les tranchées, dans des positions ... d'infanterie.

Ce décalage de mentalité entre les officiers du front et les personnels des services de l'arrière est bien l'un des lieux communs les plus répandus des récits et de l'histoire de la Guerre de 14-18. La richesse des archives des unités d'autos-canon de la Marine conservées au Service Historique de la Défense à Vincennes permet d'en identifier les causes immédiates. Elle fait d'autant plus regretter le manque de témoignages privés, à l'exception bien entendu des mémoires du lieutenant de vaisseau Pierre Guette publiées dès 1917.



Les notices que j'ai rédigées et rassemblées dans les pages suivantes présentent :

- dans leur partie principale les dates de prise et de départ du service aux groupes d'autos-canon des 37 officiers de Marine qui y ont été affectés entre septembre 1914 et juin 1916,
- dans la partie complémentaire quelques indications biographiques, familiales et de carrière tant dans la Marine que dans le civil. Ces compléments sont volontairement limités à l'essentiel de ce qui permet de comprendre, un siècle après, l'engagement militaire et patriotique de chaque officier, remarquable à bien des égards.

				
CC H. Cigli (précepteur du fils du Négus, 1935)	L.V. de Gailhard-Bancel (ca 1935)	C.V. P. Guette (1933)	Asp. J. Guyot (1903)	E. V. G. Lecocq
				...les autres photos viendront de vous, lecteurs de cette brochure, voir p. 18. MERCI !
L.V. A. Leroch	L.V. Jean Pouyer (1917)	E.V. Reille (Député 1908)	L. V. R. de Vogüé ³	

Audoin, Antoine, lieutenant de vaisseau, commandant le 11^e groupe d'autos-canon et la 21^e section d'autos-canon de la Marine d'octobre 1914 au 21 octobre 1915, remplacé le 11 décembre 1915 au commandement du groupe par H. de Viguerie promu L.V. en août 1915 (SHD MV SS Fe 8/Adresses des autos-canon, sd, janvier-décembre 1915 ; SHD, MV SS Fe 4/11^e groupe/66).

Antoine Gontran Audoin (Mouthiers-sur-Boèmes (Charente), 12 novembre 1874 - Paris, 17 novembre 1931), École navale promotion 1892, aspirant en 1895, détaché aux colonies (Tchad) en 1900, LV en décembre 1905, croiseur *Dupetit-Thouars* en 1906, détaché en Afrique en 1908-1909, mission hydrographique au Gabon 1911, commandant du 11^e groupe d'autos-canon d'octobre 1914 au 11 décembre 1915, il est alors affecté à la colonne Mayer opérant au Cameroun contre l'Allemagne, capitaine de corvette en 1917 (École Navale espace tradition, [lire en ligne](#)). Croix de guerre avec citation à l'ordre de l'armée navale, chevalier de la Légion d'Honneur (1905), officier (1911), commandeur (1924) (Dossier Léonore notice n° L0072002, [lire en ligne](#)).

Barbrière, André, lieutenant de vaisseau, commandant le 2^e groupe d'autos-canon à sa formation en septembre 1914. En mission à Dunkerque du 1^{er} avril au 15 mai 1915 (voir *Historique du 2^e Gr.*, annexe V). Nommé le 7 mars 1916 pour prendre le commandement de la *Francisque* (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°173). Son successeur au 7 mars 1916 devrait être l'EV Rocq (Id. ordre n°173), mais le commandement du 2^e Gr. est assuré par le lieutenant Luuyt dès le 15 mars 1916 (SHD, MV SS Fe 4/2^e groupe/50/ Lettre de l'EV Rocq à l'inspecteur général des autos-canon, 21 mars 1916).

André-Émile Barbrière (Bordeaux, 1877- Shanghai, 1922), entré dans la Marine en 1895, aspirant en 1898, officier breveté fusilier, lieutenant de vaisseau en septembre 1908, second de l'atelier central de la Flotte à Toulon en 1912. Il prend le commandement du torpilleur d'escadre *La Francisque* du 11 mars 1916 à décembre 1917. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1913, officier en 1921. ([École navale tradition](#) ; dossier de Légion d'honneur LH/111/1, [Base Léonore](#)).

Cité à l'ordre du 1^{er} corps de cavalerie le 30 octobre 1915 par le général Conneau :

« Officier des plus énergiques, qui a fait preuve au cours des opérations des meilleures qualités dans le commandement d'un groupe d'autos-canon. S'est particulièrement distingué le 7 octobre 1914 devant Notre-Dame-de-Lorette au bois de Bouvigny où après avoir canonné les positions ennemies il s'est trouvé sous un feu violent d'artillerie et n'a pu sauver tout son matériel que grâce à son énergie et à son mépris du danger » (SHD, MV SS Fe 2/2^e groupe/386).

³ Agence Meurice, 1922, BnF/Wikimédia.

Bermon, Victor-Félix, lieutenant de vaisseau, remplace le L.V. Guyot au commandement de la 3^e section autos-canon le 13 novembre 1914 (JMO, 8^e DC). Blessé le 10 février 1915, évacué pour soins et convalescence, il reprend le commandement le 10 avril (SHD, MV SS Fe 4/3e groupe/7/13 avril 1915). Il quitte le groupe le 20 novembre 1915 pour raison de santé et se voit remplacé par son ancien adjoint l'EV Cigli, entretemps promu LV, affecté au 10^e Gr. d'AC (SHD, MV SS Fe 2 :393, 394).

Victor-Félix Bermon (Nice, 28 mars 1875 - Lillers (Pas-de-Calais), 11 juin 1958), École navale promotion 1892, enseigne de vaisseau de 1^e cl. 11 octobre 1904, lieutenant de vaisseau du 21 février 1913 (*Annuaire Marine*, 1916). Placé en service à terre à Toulon le 20 décembre 1915 pour convalescence à Nice au Parc impérial, villa Agnès-Paulette (SHD, MV SS Fe 8/Tableau des mouvements de personnel), capitaine de corvette.

Proposé pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur (JO 17 janvier 1915):

« M. Bernon (Victor-Félix), lieutenant de vaisseau, a montré dans le commandement d'un groupe d'autos-canon des qualités remarquables de hardiesse et de jugement. Est allé presque chaque jour sous le feu de l'ennemi » (JO, 17 janvier 1915, p. 262), officier du 13 mai 1933 (Dossier LH 19800035/1476/71281, [Base Léonore](#)).

Cité à l'ordre de la 4^e Armée le 25 février 1915 et du 12^e corps d'armée :

« Bermon, lieutenant de vaisseau au 3^e groupe d'autos-canon : Atteint d'une balle à la cuisse au début d'une opération exécutée par le groupe d'autos canon qu'il commande, a fait preuve d'énergie et d'un sentiment élevé du devoir en accomplissant jusqu'au bout, et avant de se faire soigner, la mission qu'il s'était fixée » (SHD, MV SS Fe 7/6, 6 bis ; *La Petite Gironde*, 18 mars 1915, p. 4, [lire en ligne](#)).

Épouse en premières noces à Toulon (Var), le 17 mars 1900, Marie Louise Henriette Triboulet, en secondes noces, le 6 juillet 1910 à Nice, Adrienne Jeanne Castel (AD Alpes-Maritimes, *Registre des naissances de Nice, 1875*, vue 121/535).

Bunge, Richard, lieutenant de vaisseau, commandant le 7^e groupe d'autos-canon de sa constitution le 15 octobre 1914 à sa dissolution le 3 juin 1916. Il se signale à son commandement par une vive polémique sur les contraintes et contradictions des directives administratives et comptables qui lui sont imposées (voir annexes IV de l'historique du 7^e groupe d'AC)

Richard Ernest Bunge (Le Havre, 21 février 1877- Sainte-Adresse, 25 avril 1930), École navale 1895, enseigne de vaisseau en 1900, divers embarquements sur les cuirassés *Masséna* et *Suffren*, spécialiste d'hydrographie, breveté fusilier-marin, lieutenant de vaisseau du service général en 1909, en poste fixe à Cherbourg au 1^{er} janvier 1915, et à nouveau au 1^{er} janvier 1917. Promu lieutenant de vaisseau (JO, 3 août 1917, p. 6032). Il termine sa carrière comme capitaine de corvette, chevalier de la Légion d'Honneur (pas de dossier dans la base Léonore), Croix de guerre (*Registre matricule du département de Seine-Inférieure, bureau de Le Havre, classe 1897*, mat. N° 1207, site *École navale tradition*, [lire en ligne](#) ; Geneanet, de *gaillard* ; *Le Petit bleu de Paris*, 3 mai 1930, p.4, col. 4).

Carsalade du Pont (de), enseigne de vaisseau, Cdt la 9^e section d'autos-canon de la constitution du 18^e groupe (1^{er} octobre 1914) à son évacuation pour cause de blessure le 17 octobre 1914, désigné pour prendre rang au 1^{er} janvier 1915 du rôle des autos-canon et projecteurs au 1^{er} janvier 1915, après convalescence, affecté au service à terre à Lorient le 8 avril 1915 (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°5) .

Albert François Xavier de Carsalade du Pont (Castres, 14 août 1879-Paris (7^e), 1964), fils d'Anatole de Carsalade du Pont, colonel d'artillerie et d'Élisabeth Samaran, admis à l'École Polytechnique opte pour l'École navale et intègre avec la promotion 1900, même promotion que l'EV de Cheigné. Aspirant en 1902, enseigne de vaisseau en 1904 puis de 1^{ère} classe en 1910, démissionne en 1910, retrouve son grade à la mobilisation, promu lieutenant de vaisseau de réserve. Après sa démobilisation s'installe comme ingénieur conseil à Paris. (décret 17 février 1917, JO, 21 février 1917, p. 1415 ; *Registre matricule du département des Hautes-Pyrénées, classe 1899*, matricule 1542, AD Hautes-Pyrénées, 1 R 132 ; Geneanet, *Blondel-Protat* ; site [École Navale tradition](#)).

Cité à l'ordre de l'Armée (GQG, 8 avril 1915), une blessure de guerre, chevalier de la Légion d'honneur :

« A fait preuve à la tête d'une section d'autos-canon de hardiesse et de fermeté au feu au combat du 17 octobre 1914. A été grièvement blessé » (Attaque du village d'Ablain-Saint-Nazaire, blessé par balle au bras fracturant l'humérus) (dossier LH 19800035/579/65800, [base Léonore](#) ; *La Gazette de France*, 7 novembre 1914, p. 2, col. 5, [lire en ligne](#) ; *Le Gaulois*, 6 novembre 1914, p. 2 ; *La Croix de Saintonge et d'Aunis*, 30 mai 1915, p. 2, [lire en ligne](#) ; *La Gironde*, 20 mai 1915, p. 2, [lire en ligne](#) ; *Ouest-Éclair*, 14 mai 1915 ; *L'Écho rochelais*, 19 mai 1915, p. 2, [lire en ligne](#)), Croix de Guerre au titre du Dépôt des Équipages de Paris (SHD, MV SS Fe 7/2).

Il épouse Marguerite Pasteau en 1912 dont deux filles.

A.F.X de Carsalade du Pont ne doit pas être confondu avec son cousin germain Pierre Marie Gaston de Carsalade du Pont (1885- 1969), École Navale, promotion 1903, aspirant en 1906, enseigne de vaisseau en 1908, commandant d'une section de la compagnie de mitrailleuses de la brigade de Marine (Brigade Ronarc'h) (1914-1915), Croix de guerre, et commandeur de la Légion d'Honneur (1959) (*École navale tradition*, [lire en ligne](#) ; *Registre matricule du département du Gers, classe 1905*, matricule 648 ; Légion d'honneur, dossier n° 19800035/997/15362, [base Léonore](#) ; geneanet, [pierfit](#) ; *Le Nouvelliste du Morbihan*, 14 décembre 1915).

Chabanne la Palice (de), enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe, prend le commandement de la 16^e section d'autos-canonnières (8^e groupe d'AC) le 1^{er} février 1915 (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°4 ; SHD MV SS Fe 8/Cahier AC-AP, sd, mars-juin 1915, noté ici « Chabanne de la Pallice »), promu lieutenant de vaisseau le 30/12/1915, il commande brièvement le 8^e groupe du 31 décembre 1915 au 15 janvier 1916 (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°131 ; SHD, MV SS Fe 4/8^e groupe/39), quitte le Cdt du 8^e Gr. d'AC, débarqué le 15 janvier, mis à la disposition du ministre de la Marine (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°144).

Jean Victurnien Jacques, comte de Chabanne La Palice (Havrincourt (Pas-de-Calais), 11 janvier 1867- ?, 24 février 1939), École navale promotion 1884, enseigne de vaisseau en 1890, cuirassé *Marceau* en 1892, épouse Françoise de Tournon-Simiane (1873-1960) le 27 avril 1892 à Paris (*Le Figaro*, 25 avril 1892, p. 1, col. 4, [lire en ligne](#)), versé dans le cadre de réserve en 1893, promu lieutenant de vaisseau de réserve par décret du 30 décembre 1915 (JO, 1^{er} janvier 1916 ; SHD, MV SS Fe 7/Récompenses, n°53), attaché à la base militaire de Marseille en 1916, il est rayé des cadres en 1920 (site *École navale tradition*, [voir la notice](#)).

Inscrit au tableau spécial pour le grade de chevalier de la Légion d'Honneur au 8 décembre 1915 avec la mention suivante :

« M. de Chabannes la Palice (J.V.J.), enseigne de vaisseau de réserve, officier qui s'est signalé tout particulièrement et à maintes reprises à l'attention des chefs de corps et a contribué hautement à la réussite d'opérations militaires » (SHD, MV SS Fe 7/Récompenses, n°51 ; pas de dossier consultable dans la base Léonore).

Grand amateur de voile il se fait construire *Pipo*, 1 ton « qui a remporté de nombreuses victoires » (*Le sport universel illustré*, 1898, p. 399), puis en 1894 le premier yacht de course en aluminium, *Vendenesse*, 17,4 m, 15 tx, aux Chantiers de la Loire à Saint-Denis (*L'Année scientifique et industrielle*, 38^e année, 1895, p. 136-137, [lire en ligne](#)).

On note Jean de Chabannes La Palice, comte, lieutenant au 27^e Dragons (?), membre du cercle Hoche, salle d'armes parisienne réservée à la « Haute société ». Sont également membres du Cercle Hoche, Binet-Valmer (3^e GAMAC) et Émile Gentil, lieutenant de section d'autos-mitrailleuses (*Le Figaro*, 16 juin 1915, p. 4, col. 3 ; [lire en ligne](#)).

R de Vogüé, L.V. commandant le 14^e Groupe d'AC, lors d'une rencontre de commandants de groupes à l'arrière du front le 16 mai 1915, écrit à son ami le LV de la Laurencie au Grand-Palais : « J'ai vu Chabannes hier, très chic comme toujours, acceptant une situation pénible dans l'intérêt général et décidé à l'accepter jusqu'au bout ».

Chatel, Pierre, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl., affecté au 7^{ème} groupe AC, 4^{ème} section, le 14 mai 1915 (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°32 ; /Fe 4/12 ; / Fe 8/Cahier AC-AP, sd, mars-juin 1915). En prévision de la dissolution des groupes Marine, il est muté dès le 17 janvier 1916 commandant de la 1^{ère} section d'autos-projecteurs pour remplacer l'officier des équipages de la Flotte Le Louët, évacué pour raisons de santé (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°152). Il doit être remplacé par un officier de la *Guerre* (SHD, MV SS Fe 2/13 et 14).

Marie Joseph Pierre Châtel (Cousance-aux-Forges (Meuse), 18 mai 1884-Paris (16^e), 16 mai 1970), École navale 1902, aspirant 1905, croiseur *Desaix* 1906, E.V. 5 octobre 1907, Contre-torpilleur *Épée* 1908, congé sans solde et hors cadre à la Cie Générale d'Électricité à Nancy en 1910, versé dans le cadre de réserve en 1913. En service en Corse il reçoit le 9 mai 1915 l'ordre de se rendre à Paris pour rejoindre la section d'autos-canonnières au commandement de laquelle il vient d'être nommé (SHD MV SS Fe 3/17). L.V. de réserve le 31 juillet 1917 (*Annuaire de la Marine*, 1927, p. 240 ; Espace naval tradition, [consulter le site](#)). Chevalier de la Légion d'honneur du 25 janvier 1919 (Dossier LH 19800035/1020/17799 ; [voir Base Léonore](#)).

Note : l'E.V. Châtel retrouve en 1910 à la Cie générale d'électricité de Nancy l'E.V. Colson (futur officier du 12^e groupe d'autos-canonnières) détaché depuis 1908.

Chevigné de Poterat (de), Auguste, enseigne de vaisseau, commandant du 5^e groupe d'autos-canonnières (1^{er} octobre 1914- 28 février 1916).

François Henri Marie Joseph Auguste de Chevigné de Poterat (Le Poulinguen, 16 juillet 1882-Paris (16^e), 1962), fils d'Adhéaume de Chevigné et de Laure de Sade, inspiratrice de Marcel Proust pour la duchesse de Guermantes. École Navale promotion 1900, aspirant en 1903, officier breveté torpilleur, démissionnaire en 1910, enseigne de vaisseau de réserve en 1905, retrouve son grade à la mobilisation, promu lieutenant de vaisseau de réserve le 23 avril 1916, se voit confier plusieurs missions aux USA en 1917-1918. Croix de guerre avec palme, chevalier de la Légion d'Honneur en janvier 1919, officier de la LH en 1948, il s'implante dans les Basses-Pyrénées dès les années 1920 (site web *École navale tradition*, [lire en ligne](#) ; *Registre matricule de la Seine, classe 1902, 6^e bureau*, matricule 319, [lire en ligne](#) ; dossier de Légion d'Honneur 19800035/0378/50733, [lire en ligne](#) base Léonore site [École Navale tradition](#)).

Cité à l'ordre de l'Armée :

« Le comte François de Chevigné, fils de la comtesse Adhéaume de Chevigné, a été cité à l'ordre du jour de l'armée lors de la prise de Vermelles ; il commandait une batterie de mitrailleuses de la marine » (*Le Figaro*, 31 décembre 1914 [lire en ligne](#)).

Le comte F. de Chevigné, capitaine d'une section d'autos-canonnières, cité à l'ordre du jour, est membre du cercle Hoche, salle d'armes parisienne réservée à la « Haute société », cité comme mobilisé par *Le Figaro*, 16 juin 1915, p. 4, col. 3. ([Lire en ligne](#)). Sont également membres du Cercle Hoche Binet-Valmer (3^e GAMAC) et Émile Gentil.

« Nous relevons parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur le nom du comte François de Chevigné, lieutenant de vaisseau. Ce brillant officier a rendu de signalés services en Amérique, après avoir déployé une grande vaillance au front » (*Le Gaulois*, 28 janvier 1919, [lire en ligne](#) ; *Le Petit bleu de Paris*, 29 janvier 1919).

Il traduit la lettre d'une américaine, Elisabeth Marbury, qui lance un appel aux dons publics et privés pour « La France, notre forteresse » (*Le Gaulois*, 13 mai 1917).

On note qu'il est proche de Jean d'Arcangues, l'un de ses camarades de combat au 5^e groupe, autre figure de l'aristocratie du Pays Basque : « Un grand bal organisé par le Comte François de Chevigné, le Comte Jean d'Arcangues, M. Trincaud-Lacour et M. Gabriel Domergues, aura lieu lundi soir à *Etchea Induskian* » (*Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 1^{er} septembre 1920 p. 1).

Cigli, H. F. C. C., enseigne de vaisseau de 1^{ère} cl., commandant de la 2^e section du 3^e Groupe d'autos-canon, commandant du groupe par interim, après la blessure du LV Guyot, du 7 octobre au 13 novembre 1914, blessé accidentellement le 23 novembre 1914 (JMO, 8^e DC, vue 21). Il commande à nouveau le groupe par intérim du 10 février au 20 mars 1915 après la blessure du LV Bermon (SHD, MV SS fe 4/3e groupe/4/20 mars 1915). Il est promu LV le 18 juillet 1915, passe temporairement au 10^e groupe le 1^{er} septembre 1915 sous les ordres du LV Clémentel (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°72). Nommé commandant du 3^e groupe à compter du 20 novembre 1915 (SHD, MV SS Fe 2/393). Après un congé de convalescence d'un mois est destiné au service à terre à Brest à compter du 9 avril 1916 (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°194).

Herman Frericks Charles César Cigli (Londres 25 septembre 1882 - après avril 1945), École Navale promotion 1899 (il a comme condisciples J.B Clémentel, Cdt du 10^e groupe AC et le futur amiral Darlan), aspirant en 1902, E.V. 1904, sur le cuirassé *Bouvines* en 1906, versé dans le cadre de réserve en 1907, rappelé à l'activité en 1914, affecté au 3^e groupe d'autos-canon.

« M. Cigli (H.-C.), enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve : officier remarquable par son audace, son sang-froid, son coup d'œil. D'une bravoure déjà légendaire dans sa division, proposé pour la nomination au grade de lieutenant de vaisseau de réserve » (JO, 29 mars 1915, p. 1707).

LV de réserve le 12 juillet 1915 (*L'Ouest-Éclair*, 15 juillet 1915, p. 3, [lire en ligne](#)), capitaine de corvette de réserve en 1927 (Site [école navale tradition](#), AD Yvelines 1R/RM 331, Mle 1816 ; Geneanet, [Pierfit](#)). Il est nommé en 1933, précepteur du fils du Négus, roi d'Éthiopie, mission à laquelle il met fin « pour raisons personnelles » (à la suite du décès de son fils unique) en septembre 1935 (*Le Matin*, 18 octobre 1935, p. 1, [lire en ligne](#)). En 1941, il est nommé président du Comité de construction des navires en bois par arrêté de l'amiral Darlan, secrétaire d'État à la Marine (JO, 12 novembre 1941, p. 4885, col. 2), à la Libération, commissaire provisoire du sous-comité de construction des navires en bois (JO, 6 avril 1945, p. 1893). Croix de guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur du 3 décembre 1914, officier (JO, 18 juillet 1934, p. 7290 ; dossier non répertorié dans la base Léonore).

Citation de Légion d'Honneur :

« Paris, 13 décembre 1914. — Est inscrit aux tableaux pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur, pour prendre rang au 3 décembre 1914 : M. l'enseigne de vaisseau de réserve Cigli (H. F. C. C.). Commandait la deuxième section du troisième groupe d'autos-canon, le 10 octobre, lorsque, forcé de battre en retraite sous le feu des mitrailleuses allemandes, il est tombé de sa voiture, la seconde voiture lui passa sur la jambe avant qu'il ait pu se relever. Il ordonna de continuer sans s'arrêter ainsi qu'à la troisième voiture, jugeant que le temps nécessaire pour l'aider à se relever et l'embarquer pouvait compromettre la situation de sa section. Il se traîna ensuite dans un champ de betteraves voisin, dans lequel il resta enfoui sans faire aucun mouvement, jusqu'à 9 heures du soir, malgré un froid très vif. Dans la nuit, il se dirigea sur les lignes françaises qu'il rejoignit le lendemain matin » (JO, 13 décembre 1914, p. 9145 ; *Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire*, 14 décembre 1914, [lire en ligne](#)).

Clémentel, Jean-Baptiste, lieutenant de vaisseau, commandant le 10^e groupe d'autos-canon en octobre 1914. Il quitte ce commandement le 2 mars 1916 pour prendre, le 15 mars, le commandement de l'artillerie lourde du 1^{er} régiment de canoniers-marins (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°177). Il est remplacé jusqu'au 24 mars 1916 par l'EV de Gailhard-Bancel venant du 9^e groupe.

Jean-Baptiste Clémentel (Clermont-Ferrand, 27 octobre 1882- Paris, 2 juillet 1936) est un neveu d'Étienne Clémentel (1864-1936), parlementaire du Puy-de-Dôme, plusieurs fois ministre entre 1905 et 1925. J. B. Clémentel intègre l'École navale en 1899, aspirant en 1902, enseigne de vaisseau en 1904, embarqué sur le cuirassé *Iéna* en 1906, membre adjoint de la commission d'expérience d'artillerie à Gâvres en 1907, officier breveté canonier, cuirassé *Ernest-Renan* et lieutenant de vaisseau en 1911. Affecté à la direction centrale de l'artillerie navale, chef de la section recettes, contrôle et surveillance le 25 juillet 1914 (*Le Matin*, 27 juillet 1914, p. 4), puis au 10^e groupe AC, il est affecté au 1^{er} régiment des canoniers-marins en mars 1916 et commande en 1917 une batterie de canons lourds de 305 mm, servie par des canoniers marins (Amiral Jehenne, *Canoniers-marins*, p. 53, 114, 293, 298 ; Forum 14-18, [lire en ligne](#)). Chevalier de la légion d'Honneur au 1^{er} janvier 1914, officier en juillet 1919 (JO, 1^{er} janvier 1914, p. 55, col. 2 ; *La Lanterne*, 10 août 1919, p. 2 ; pas de dossier dans la base Léonore). À sa retraite en 1921 capitaine de corvette (Site *école navale tradition*, [lire en ligne](#)). Décède en 1936 (*Le Temps*, 4 juillet 1936, p. 4, col. 6).

Cité à l'ordre de la 4^e DC le 8 mars 1916 :

« A commandé pendant 15 mois un groupe d'autos-canon. A tiré le meilleur parti de son unité par son action rapide et rapprochée sur des points particulièrement important du front ennemi, dans des conditions souvent très périlleuses. A fait preuve en toutes circonstances d'une activité inlassable, d'une grande intelligence et d'un ingéniosité toujours en éveil » (SHD, MV SS Fe 7/Citations 1916/3).

Colson, Joseph, enseigne de vaisseau, commandant le 12^e groupe d'autos-canon de la Marine (octobre 1914-25 mars 1916), remplacé par le lieutenant Despierre (SHD, MV SS Fe 4/12^e groupe/46).

Gabriel-Marie-Joseph Colson (Épinal, 19 janvier 1880 - Custine (Meurthe-et-Moselle), 22 août 1968), École navale promotion 1898, enseigne de vaisseau octobre 1903, sur le croiseur *Jeanne d'Arc* en 1904, aviso *Saône* en 1906, détaché en congé sans solde et hors cadre à la compagnie générale d'électricité de Nancy en 1908, versé dans le cadre de réserve en novembre 1911, rappelé à l'activité le 2 août 1914. Il est affecté, le 22 mars 1916, aux services électriques de l'Armée (S.T. du Génie) (SHD, MV SS Fe 4/12^e groupe/40, 46). Lieutenant de vaisseau de réserve en avril 1916, à l'état-major général de la Marine en 1918, rendu à la vie civile après janvier 1919 (*Le progrès de la Côte-d'Or*, 16 janvier 1919, p. 2) il devient ingénieur puis directeur de la compagnie générale électrique de Nancy en 1926 (*Journal des débats politiques et littéraires*, 28 août 1926, p. 4, [lire en ligne](#)). Chevalier de la Légion d'Honneur du 29 janvier 1918. Époux de Renée Chevillotte en 1904, père de 6 enfants (Dossier L.H. n°27662, [base léonore](#) ; École navale tradition, [lire en ligne](#)) ; Geneanet, *famille Hénot et Legendre*).

Note : l'EV Châtel (futur officier du 7^e groupe d'autos-canon) est lui aussi détaché à la Cie générale d'électricité de Nancy, en 1910.

Gailhard-Bancel (de), Henri, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl., commandant la 18^e section du 9^e groupe AC en novembre 1914 (SHD MV SS Fe 8/Cahier AC-AP, sd, mars-juin 1915). Il est nommé le 9 mars 1916 pour prendre le commandement du 10^e groupe AC (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°174) dont le commandant, le LV Clementel, a déjà rejoint sa nouvelle affectation (SHD, MV SS Fe 4/10^e groupe/27). Par suite de la dissolution du 10^e Gr. AC, il est destiné au service à terre à Cherbourg le 25 mars 1916 (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°182, du 24 mars 1916).

Marie Roch Charles Henri de Gailhard-Bancel (Marseille, 16 janvier 1884 - Valence (Drôme), 29 septembre 1944), École navale promotion 1900, en Extrême-Orient sur le croiseur cuirassé *Gueydon* en 1904, enseigne de vaisseau en 1905, croiseur *Du-Chayla* en 1908, école de canonage en 1909, officier breveté canonier, démissionnaire en septembre 1912, promu lieutenant de vaisseau de réserve le 23 avril 1916 (Site École navale tradition, [voir notice](#) ; *L'Ouest-Éclair*, 27 avril 1916). Affecté au centre des patrouilles de Port-Vendres en 1918 (JO, 17 mai 1918, p. 436, liste des souscripteurs au Comité du secours national), Chevalier de la Légion d'Honneur pour faits de guerre au Maroc avant 1909, officier (pas de dossier dans la base Léonore), Croix de guerre (*Le Petit Marseillais*, 11 avril 1922, p. 4, col. 3).

Cité à l'ordre de la 2^e Division de cavalerie le 8 mai 1916 :

« Officier d'une très haute valeur, s'est toujours dépensé sans compter. Très belle attitude au feu en toutes circonstances et particulièrement aux combats des 16, 17 et 22 novembre 1914 et du 27 mars 1915 » (SHD, MV SS Fe 7/Citations 1916/s. n°).

Il est le fils de Hyacinthe de Gailhard-Bancel (1849-1936), agriculteur et député de l'Ardèche (1899-1924) et d'Amélie Bergasse. Il épouse en 1909 Marguerite Puvis de Chavannes (1886-1967) dont 5 enfants (*Le Figaro*, 4 août 1919, p. 2, col. 3). Président puis syndic de la corporation paysanne de la Drôme pendant l'occupation, pétainiste notoire, il est incarcéré à la prison de Valence en 1944 pour collaboration et meurt assassiné par des éléments incontrôlés issus probablement des rangs des FTP (Geneanet, Benoît Boone, photo, [lire en ligne](#)).

Gouault, Émile, enseigne de vaisseau de 1^e classe, Cdt une section du 6^e groupe du 15 octobre 1914 (création) au 15 novembre 1914, date à laquelle il est nommé Cdt de la section autos-mitrailleuses n°11bis de 47 mm affectée au GQG du général Foch (SHD, MV SS Fe 2/9, 16 février 1915 ; SHD, MV SS Fe 4/6^e groupe, 28 mars 1915).

Émile Désiré Eugène Gouault, (Paris, 26 mars 1883 - Paris, 16 août 1920), École navale promotion 1901, canonnière *Argus* (Indochine), en 1906, croiseur *Victor Hugo* en 1908, détaché à la Maison Prudhomme, sans solde de 1909 à 1914, secrétaire général de l'Association française du froid (*Le Phare de la Loire*, 1^{er} juin 1914, p. 3). LV de réserve en 1916, en 1918 détaché au service de l'aéronautique à la direction générale de la guerre sous-marine. Chevalier de la légion d'honneur du 12 juillet 1918 (Base Léonore, [voir le dossier](#)). Directeur de l'institut international du froid à son décès (Site École navale tradition ; *Ouest-Éclair*, 31 août 1920). Épouse Suzanne Plisson (1886-1966), dont deux filles (Geneanet, *Pierfit*).

Guette, Pierre, Lt vaisseau, Cdt le 1^{er} groupe d'autos-canon de septembre 1914 au 1^{er} mars 1916. Destiné au service à terre, doit se présenter le 14 mars à Brest (SHD, MV SS Fe 1/Cahier d'ordres/ordre n°170).

Pierre Napoléon Guette (Nanteuil, 1874 (Deux-Sèvres) - ?, 1943) entre à l'École Navale en 1892. Aspirant en 1895, enseigne de vaisseau en 1897, il est second sur l'avis-torpilleur *Sainte-Barbe* à Dunkerque en 1900, officier breveté fusilier-marin en 1901, lieutenant de vaisseau en 1905, En 1911 il se trouve en poste diplomatique à Lima (Pérou)

jusqu'à la déclaration de guerre. Il embarque alors sur le premier paquebot en partance pour la France. Nommé commandant du 1^{er} groupe autos-canon à 40 ans, son affectation en 1916 n'est pas connue. Il est promu capitaine de corvette en 1917, commandant du *Sakalave*, torpilleur d'escadre, puis nommé capitaine de frégate en 1920. En 1919, il est mis à la disposition de la commission des transports maritimes de la marine marchande et envoyé en poste à Rotterdam jusqu'en 1921 date à laquelle il prend le commandement du croiseur *Victor Hugo*. Malade, il est versé dans la réserve en 1928. Il est ultérieurement accusé d'avoir durant son détachement à Rotterdam, et abusant de son statut, procédé à des détournements de fonds publics pour un montant de 1,4 millions de francs. Jugé par un Conseil de guerre à Cherbourg en 1931, il est acquitté (*L'Ouest-Éclair*, 27 et 28 février 1931).

Croix de guerre avec deux étoiles de bronze (SHD, MV SS Fe 4/1^{er} groupe, 25 juillet 1915), chevalier de la Légion d'Honneur en 1909 ([voir en ligne](#)), officier le 17 mars 1916 (*Le Phare de la Loire*, 7 mars 1916, p. 3 [lire en ligne](#)).

Cité, avec l'ÉV Réveillaud, le 20 octobre 1914, à l'ordre du régiment de spahis auxiliaires algériens :

« Le colonel [du Jonchay] cite à l'ordre du régiment le lieutenant de vaisseau Guette et l'enseigne de vaisseau Réveillaud qui, arrivés aux Spahis auxiliaires algériens le 27 septembre 1914, ont toujours fait preuve sous le feu de belles qualités d'initiative et de sang-froid, tirant de leurs autos-canon les meilleurs effets utiles, ont à Boverkerque, arrêté par le feu la progression des allemands, fait descendre le ballon captif d'où ils observaient et donné aux escadrons le temps de se dégager, leur mission accomplie » (SHD, MV SS Fe 4/1^{er} groupe/17).

Cité à l'ordre de la brigade le 1^{er} octobre 1914 par le général commandant la colonne mobile de Douai :

« Commandant une section d'autos-canon, a exécuté des reconnaissances avec la plus grande intrépidité. Le 30 septembre 1914 à Auberchicourt a dispersé par son feu des rassemblements ennemis qu'il est allé attaquer à faible portée et auxquels il a fait subir de lourdes pertes. Le 1^{er} octobre dans l'après-midi à Douai, a soutenu la résistance avec autant de courage que de habileté et c'est fait jour en combattant à travers les troupes ennemies » (SHD, MV SS Fe 4/1^{er} groupe, 25 juillet 1915).

Proposition extraordinaire pour la croix d'officier de la Légion d'Honneur (arrêté du ministre de la Marine, 6 mars 1916) :

« M. Le lieutenant de vaisseau Guette (P.H.A.L.), commandant le 1^{er} groupe d'autos-canon de la Marine de 37 mm, a brillamment commandé pendant dix-huit mois un groupe d'autos-canon sur le front ; a donné les plus grandes preuves d'habileté et de courage dans plusieurs opérations militaires, cité à l'ordre du jour du régiment et de la brigade » (SHD, MV SS Fe 7/récompenses/60 ; JO, 7 mars 1916).

Bibliographie : Pierre de Kadoré (pseudonyme de Pierre Guette), *Mon groupe d'autos-canon : Souvenirs de campagne d'un officier de marine (septembre 1914-avril 1916)*, Paris, Librairie Hachette et Cie, coll. « Mémoires et récits de guerre », 1917, 231 p.

Georges Pineau, « Les autos-canon, armes de la guerre », *Journal des mutilés et des combattants*, p. 3, col. 5-7, 15 octobre 1933 (Gallica).

Guiran, Barthélémy, lieutenant de vaisseau, commandant le 6^e groupe d'autos-canon de la Marine (octobre 1914-février ou mars 1915).

Barthélémy Émile Guiran (Toulon, 13 juin 1877 - 20 mars 1956), École navale promotion 1895, aspirant 1898, enseigne de vaisseau cuirassé *Charles Martel* en 1900, en Indochine 1903-1905, Cdt la 3^e compagnie de l'école des fusiliers marins à Lorient (1908-1909), LV en 1909, Croiseur *Jules-Ferry* à Toulon en 1911-1913, LV au service général, cadre de la résidence fixe en 1917 (décret du 2/8/1917, JO 3 août 1917, p. 6032), capitaine de corvette du 20 janvier 1919 (Site École navale tradition, [voir notice](#)), chevalier de la légion d'honneur en 1913 (Dossier 19800035/0220/28973, [base Léonore](#)).

Guyot, Joseph, lieutenant de vaisseau, commandant le 3^e groupe d'autos-canon à sa constitution fin septembre 1914, blessé dans le premier engagement du groupe, le 6 octobre 1914, évacué (JMO, 8^e DC). Après convalescence il prend en mars 1915 le commandement du 6^e groupe AC en remplacement du LV Guiran. Le 6 mai 1916 il quitte le 6^e Gr., désigné (Décision Mministérielle du 11 mai 1916) comme chef d'état-major du contre-amiral Cdt la 6^e division légère, destiné au *Kléber* à compter du 21 mai. Il doit se trouver à Bordeaux le 29 mai 1916 pour embarquer sur son bâtiment (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°214).

Marie Pierre Joseph Guyot (25 mai 1882 -24 juillet 1965), École navale promotion 1900, aspirant en 1903, second sur le torpilleur *Hache* le 1^{er} janvier 1914, lieutenant de vaisseau le 23 mars 1914 (Voir site École navale tradition, [notice en ligne](#)). Il est promu capitaine de frégate par décret du 11 avril 1916 (JO, 13 mars 1916) (SHD, MV SS Fe 4/6^e groupe/reçus/12, 14 avril 1916). Capitaine de frégate en 1925, il termine sa carrière chef d'État-major à la Majorité générale du 3^{ème} arrondissement maritime à Lorient. Chevalier de la Légion d'Honneur (dossier pas accessible sur la base Léonore).

Inscription au tableau d'avancement pour le grade de capitaine de frégate (arrêté du ministre de la Marine, JO, 8 décembre 1915) :

« M. Guyot (M.P.A.), lieutenant de vaisseau. Officier dont la valeur n'égale que la modestie a été blessé sérieusement et a repris son poste aussitôt guéri, ne songeant qu'à poursuivre l'accomplissement de son devoir aussi simplement que bravement » (SHD, MV SS Fe 7/récompenses/51).

Cité à l'ordre de la 8^e division de cavalerie le 23 avril 1916 :

« Blessé au pied droit le 6 octobre 1914 à Fonquevillers (Artois) en combattant avec deux autos-canon a refusé de se laisser évacuer et a continué à conserver le commandement pendant 10 heures, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et d'énergie » (SHD, MV SS Fe 7/récompenses/84).

Hergault, Camille, lieutenant de vaisseau, commandant le 15^e groupe d'autos-canon (novembre 1914-20 avril 1916). Promu capitaine de frégate le 23 mars 1916, il rejoint le port de Toulon le 9 mai 1916 pour embarquer sur le cuirassé *Démocratie* (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°207).

Camille Jules Hergault (Quingey (Doubs), 13 mars 1872 - Paris, 27 janvier 1937), intègre l'École navale en 1889, aspirant sur l'avis *Durance* en 1894, enseigne de vaisseau en 1895, cuirassé *Jauréguiberry* en 1900, lieutenant de vaisseau en 1902, breveté officier torpilleur 1906, croiseur *Jeanne d'Arc* en 1908, affecté à l'état-major particulier du ministre de la Marine le 1^{er} janvier 1914. Membre de l'état-major du général Gallieni en juillet 1914, « il lui propose, le 5 septembre 1914, d'utiliser les [canons de 37mm] 37 TR, à tir rapide, de Marine pour armer des Autos-Canons en utilisant des châssis de tourisme ou d'utilitaire léger de 20 à 30 cv, disponibles dans les usines et dépôts des constructeurs de la région parisienne. La construction des Autos-canon fut décidée le 6 septembre à 10 heures du matin et leur organisation fut confiée [à son initiateur] (A. Gougau, op. cit., p. 56). Capitaine de frégate le 23 mars 1916 (site *École navale tradition*, [lire la notice](#)), il quitte le 15^e groupe le 20 avril 1916 (SHD, MV SS Fe 4/15e groupe/60). Chevalier de la Légion d'Honneur en 1907, officier en 1920 au motif de « très brillants services de guerre à la formation des Autos-canon » (Dossier de légion d'honneur, notice c-160329 dans la [base Léonore](#)) (*Registre matricule du département du Doubs, bureau de Besançon, classe 1892*, mle 1194, AD Doubs, 1 R 727, vue 314).

Cité le 8 mars 1916 à l'ordre de la 6^e Division de cavalerie :

« Sous son impulsion énergique et intelligente le 15e groupe d'autos-canon assure depuis 4 mois le service de tranchées de première ligne en participant en outre à des opérations et à des tirs de 37 faits en dehors des réseaux sur des ouvrages ennemis. Cet officier a pris part sur sa demande à des reconnaissances hardies et périlleuses, principalement à celle exécutée dans le sous-secteur nord le 29 février dernier » (SHD, MV SS Fe 5/15e groupe/53, 54).

Labrouhe de Laborderie (de), Albert, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl., chef de la 34e section d'autos-canon (17^e groupe) à sa création le 7 juillet 1915 (SHD, MV SS Fe 1/1er cahier d'ordres/Ordre n°53), présent le 28 janvier 1916 (annexe IV). Le 11 avril 1916 il succède au LV de la Laurencie au commandement du groupe jusqu'à la dissolution de celui-ci comme groupe Marine le 1^{er} mai 1916. Il est alors versé aux batteries de canonnières-marins (SHD, MV SS Fe 1/1er cahier d'ordres/Ordre n°213).

Albert Victor Joseph de Labrouhe de Laborderie (Flavignac (Haute-Vienne), 5 octobre 1877 - Limoges, 4 juillet 1948), École navale promotion 1894, aspirant en 1897, enseigne de vaisseau en 1899 sur le croiseur *Jean-Bart* en Extrême-Orient, enseigne de vaisseau en 1899, en 1900 avis *Goéland* en Guyane (*La politique coloniale*, 29 mars 1900, p.3), cuirassé *Jauréguiberry* en 1902-1903 (*La république des Charentes*, 29 janvier 1902, p. 2 ; 11 novembre 1903, p.2), dans la réserve en janvier 1904 (*La république des Charentes*, 12 octobre 1904, p. 2). Lieutenant de vaisseau de réserve le 19 février 1917. Chevalier de la Légion d'Honneur (Pas de dossier dans la Base Léonore ; Site École navale tradition, [voir la notice](#)).

Cité à l'ordre de la 141^e brigade le 12 mars 1916 :

« Officier de valeur et de sang-froid devant le danger a su prendre les dispositions judicieuses pour assurer un tir très efficace qu'il a dirigé avec succès malgré un bombardement de plusieurs heures » (SHD, MV SS Fe 5/17e groupe/37 et Fe 7/récompenses/71).

Epoux de Marie-Renée de Labrouhe de Laborderie en 1901 (*La république des Charentes*, 25 août 1901, p. 3).

La Laurencie (de), Charles, lieutenant de vaisseau, commandant le 17^e groupe d'autos-canon de sa création le 7 juillet 1915 (SHD, MV SS Fe 1/1er cahier d'ordres/Ordre n°53) jusqu'au 11 avril 1916 lorsqu'il reçoit l'ordre de rejoindre Lorient le lendemain (SHD, MV SS Fe 1/1er cahier d'ordres/Ordre n°192).

Frédéric Marie Charles de La Laurencie (Basse-Goulaine (Loire-inférieure), 11 mai 1872 - ?, 26 août 1947), École navale promotion 1890, aspirant en 1893, cuirassé *Formidable* en 1894, enseigne de vaisseau en janvier 1896, second sur le torpilleur *Mangin*, versé dans la réserve en 1909, lieutenant de vaisseau de réserve en février 1909, adjoint au commandant supérieur des autos-canon en avril 1915 au 6^e dépôt des Équipages de la flotte (août 1914-juin 1915) (SHD, MV SS fe 4/3e groupe/23/ lettre du CV Bermon, Cdt 3^e G. au LV de Laurencie). En avril 1915, il se fait dissuader par son « cher camarade » Bermon, Cdt le 3^e groupe, de postuler pour prendre ce commandement, promis à l'EV Cigli (SHD, MV SS Fe 4/3^e groupe/11/ Courrier du 26 avril 1915 de Bermon à La Laurencie). Commandant le 17^e groupe d'autos-canon (juillet 1915-avril 1916), aide de camp du préfet maritime à Lorient (14 avril 1916-13 août 1917), adjoint au commandant de la Marine à Saint-Nazaire, dans la réserve au 1^{er} janvier 1921.

Cité à l'ordre de la 141^e brigade le 12 mars 1916 :

« A assuré sous un violent bombardement les reconnaissances des emplacements de batteries qui lui avaient été désignées et, le 4 mars, par un tir très bien dirigé et très efficace a contribué pour une bonne part au succès de la

journée » (SHD, MV SS Fe 5/17^e groupe/37 et Fe 7/récompenses/71). Chevalier de la Légion d'honneur (pas de dossier dans la base Léonore) (Site École navale tradition, [voir la notice](#)).

Lecocq, Georges, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl. de réserve, commandant le 28^e section à la formation du groupe en novembre 1914 (SHD, MV SS Fe 8/s. n°, 14^e groupe d'autos-canon 21 avril 1915). Il est nommé commandant du 8^e groupe d'autos-canon le 17 janvier 1916 (SHD, MV SS Fe 2/11), puis rejoint les batteries des canonnières marines le 1^{er} juin 1916 (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°220).

Georges Théophile Lecocq (Paris (17^e), 27 août 1882 - mort pour la France à Calonne (Meuse), 25 juin 1916), École navale promotion 1900, aspirant 1903, en 1904 sur le cuirassé *Saint-Louis*, en 1906 en mer de Chine sur le contre-torpilleur *Mousquet*, versé dans le cadre de réserve en 1907. Il est rappelé à l'activité en août 1914, affecté au 14^e groupe d'autos-canon en novembre. Rejoint le 1^{er} régiment des canonnières-marines. Tué à son poste le 25 juin 1916 (Site École navale tradition, [voir la notice](#)).

Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume (pas de dossier dans la base Léonore) :

« Cité à l'ordre de la Brigade des Fusiliers Marins le 10 septembre 1914. Blessé dans les combats de X..., cité à l'ordre de la division, 14^{ème} groupe A.C., ... division de cavalerie le 30 juillet 1915. Du 8 au 24 juillet s'est dépensé sans compter pour apporter l'aide de sa section d'autos-canon et d'autos-mitrailleuses à la fraction chargée d'attaquer la position ennemie ; et, au combat du 24, a réussi à faire taire une mitrailleuse dont le tir d'écharpe très meurtrier arrêtait la marche de la colonne d'attaque. A donné depuis sa venue au Corps des canonnières marines de nombreuses preuves d'intelligente initiative et de courage dans un poste très exposé. Il a été tué à son poste le 25 juin 1916 » (JO, 24 octobre 1916, p. 9262).

Leroch, Alphonse, lieutenant de vaisseau, commandant le 8^e groupe d'autos-canon (novembre 1914-décembre 1915) (JMO, 9^e DC ; (SHD MV SS Fe 8/Cahier AC-AP, sd, mars-juin 1915) quitte le groupe le 29 décembre 1915 pour prendre à Brest le commandement du *Grondeur* (JO 25/12/1915 ; SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°131 ; SHD, MV SS Fe 4/8^e groupe/36). Il est remplacé par intérim en janvier par le LV de Chabannes, puis le lieutenant Bruyant puis en février 1916 par l'EV Lecocq. Il signe néanmoins, en tant que commandant du 8^e groupe, un état des personnels *Guerre* en mai 1916 (SHD, MV SS Fe 7/s. n°, en application de la D.M. du 9 mai 1916).

Alphonse Leroch (Rochefort, 16 décembre 1877-Tours, 19 août 1940), intègre l'École navale en 1895, aspirant 1898, enseigne de vaisseau 1900, au Sénégal, officier breveté canonnière, LV le 8 janvier 1907, en 1911 sur le cuirassé *Justice*, puis affecté administratif à Cherbourg en 1912, chevalier de LH en 1912. Promu capitaine de corvette il commande *Le Grondeur* en 1917 et est cité (*L'Écho rochelais*, 25 août 1917, p. 2) (site École navale tradition, portrait, [lire en ligne](#) ; dossier Légion d'honneur LH/1603/60, [base Léonore](#)).

Levêque de Vilmorin, Henri, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl., chef de la 8^e section d'autos-canon à la constitution du 4^e groupe d'A.C. (début octobre 1914). A la dissolution du groupe, il est désigné pour embarquer comme second le 1^{er} mai 1916 sur la canonnière *Espiègle* (SHD, MV SS Fe 1/2^d cahier d'ordres/Ordre n°206).

Henri Marie Gabriel Louis Levêque de Vilmorin (Verrières-le-Buisson, 14 août 1883 - Antibes, 28 août 1944), promotion École Navale 1900, cuirassé *Gaulois* en 1904, cuirassé *Redoutable* en 1908 en Indochine, détaché à la compagnie coloniale de pêche et de commerce en 1908, versé dans la réserve en 1911, rappelé à l'activité en août 1914, versé aux groupes autos-canon, LV de réserve en juillet 1917, capitaine de corvette (réserve) en 1932 (Site [École navale tradition](#) ; *Ouest-Éclair*, 7 février 1935). Chevalier de la Légion d'Honneur avec palme (SHD, MV SS Fe 2/4^e groupe /417/18 décembre 1915 ; pas de dossier en ligne dans la base Léonore) :

« Officier qui s'est signalé tout particulièrement et à maintes reprises à l'attention des chefs de corps et a contribué hautement à la réussite d'opérations militaires » (SHD, MV SS Fe 7/51).

Il est le frère d'Elisabeth de Vilmorin, épouse de Marc d'Estienne d'Orve, directeur de la société Vilmorin-Andrieux (graines et semences), parents d'Honoré d'Estienne d'Orves, héros de la Résistance. Henri Levêque de Vilmorin épouse Georgine Latham (1894-1962) en 1919 dont 4 enfants (Geneanet, *Olivier Dupety*).

Mascart, Léon, lieutenant de vaisseau, commandant du 13^e Groupe d'autos-canon de la Marine à sa constitution en novembre 1914 (SHD MV SS Fe 8/Cahier AC-AP, sd, mars-juin 1915) Il est affecté aux batteries de canonnières marines le 1^{er} juin 1916 (SHD, MV SS Fe 1/2^d cahier d'ordres/Ordre n°220).

Léon François Mascart (Paris (5^e), 24 mars 1870 - Paris (7^e), 12 avril 1949), École navale promotion 1887, dans le Pacifique et enseigne de vaisseau en 1892, croiseur *Milan* en 1896, officier breveté torpilleur, lieutenant de vaisseau en 1899, détaché en congé sans solde à la Société industrielle des téléphones en 1900, versé dans la réserve en 1902, lieutenant de vaisseau de réserve, adjoint au Cdt de la Marine à Rouen en 1917, capitaine de corvette de réserve le 31 juillet 1917. (Site École navale tradition, [voir la notice](#)). Chevalier de la Légion d'Honneur le 23 janvier 1909, officier du 24 janvier 1919 (Dossier n°19800035/1423/64640 ; [Base Léonore](#)).

Ménigoz, François-Victor, enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe, chef de la 30^e section d'autos-canon en novembre 1914, nommé le 23 décembre 1915 commandant de la 10^e section d'autos-projecteurs, rattachée à la 41^e Division d'infanterie à Saint-Dié, doit rejoindre immédiatement sa nouvelle affectation (SHD, MV SS Fe 2/428). Le 4 juin 1916 il est rappelé pour servir à la mer comme second d'un aviso contre sous-marins au port de Glasgow et remplacé par le LV de Vogüé (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°221).

François Victor Menigoz (Froidecouche (Haute-Saône), 24 décembre 1878- Sanary-sur-Mer, 31 août 1961), ajusteur, fils du receveur de l'octroi à Gray (Haute-Saône), engagé volontaire pour 5 ans, entré au service le 4 février 1897 au 5^e dépôt de Toulon, Mle 32749-5, quartier-maître mécanicien 2 octobre 1897, Q.m de 1^{ère} classe 1899, second-maître mécanicien torpilleur, admis le 1^{er} octobre 1906 à l'école des élèves-officiers à Brest (*La République des Charentes*, 14 octobre 1906, p. 2, [lire en ligne](#)), promu au grade de premier maître, élève-officier de 2^e classe le 26 août 1907 (*Le Petit Bourguignon*, 11 septembre 1907, p. 3), EV de 1^{ère} cl. le 1^{er} octobre 1909 (*Annuaire Marine*, 1916, p. 163 ; *Registre matricule du département de Haute-Marne, Langres, cl. 1898*, Mle 41), enseigne de vaisseau de 2^e cl. désigné pour le *Jauréguiberry* à Oran en décembre 1909 (*Le petit Marseillais*, 21 décembre 1909, p. 3), puis en juin 1912 pour la *Décidée*, en Extrême-Orient (*Bulletin du Comité de l'Asie française*, 1^{er} juin 1912, p. 47). Enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl. le 1^{er} octobre 1909 (*Annuaire de la Marine*, 1920, p. 163). Lieutenant de vaisseau, poursuit sa vie professionnelle comme ingénieur des chemins de fer de Bône et réside en Tunisie en 1922. Cité à l'ordre de la division le 5 juin 1919, chevalier de la Légion d'Honneur du 15 octobre 1919, officier du 10 décembre 1953 (Dossier LH n°19800035/357/47974, [base Léonore](#)).

Millet, André, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl., commandant la 9^e section d'autos-canon de la Marine en remplacement de l'EV de Carsalade du Pont à partir de novembre 1914. Le 23 mai 1915, il demande à être affecté à la mission militaire française auprès de forces britanniques (Mission H), demande immédiatement refusée par le ministre de la Marine « face à la pénurie actuelle d'officiers subalternes » (SHD, MV SS Fe 3/20). Remis au service à terre à Brest à la dissolution du groupe le 21 février 1916.

André Marcel François Millet (2 juin 1882 - Brest 15 avril 1940), École navale promotion 1899, Cuirassé *Charlemagne* en 1903-1904, aviso-torpilleur *Flèche* (Tunisie) en 1906, versé dans le cadre de réserve en 1910. A son rappel à l'activité en France en août 1914, l'EV Millet se trouvait à Buenos-Ayres. Il demande le remboursement de ses frais de rapatriement (SHD MV SS Fe 3/26). LV de réserve le 19 février 1917, chevalier de la Légion d'Honneur (pas de dossier dans base Léonore) (Site [École navale tradition](#)).

Cité à l'ordre de la 43^e division d'infanterie (5 octobre 1915) :

« Commandant d'une section d'autos-canon et placé à la tête de l'artillerie de tranchées d'un secteur qu'il a dirigé pendant 4 mois d'opérations actives, a fait preuve dans l'organisation de l'artillerie de tranchées d'un esprit de méthode et d'initiative remarquables, et, dans son commandement, de qualités constantes d'activité et d'entrain au feu » (SHD, MV SS Fe 4/5^e groupe/29, du 7 octobre 1915, Id./32).

Nepveu, Roland, enseigne de vaisseau, commandant la 20^e section d'autos-canon (10^e Groupe d'A.C.) d'octobre 1914 au 17 juillet 1915 (SHD MV SS Fe 8/Cahier AC-AP, sd, mars-juin 1915 ; SHD, MV SS Fe 4/10^e groupe/11/lettre du 9 août 1915 et /12, du 14 août 1915).

Roland Wilhem Gustave Nepveu (Paris (10^e), 14 novembre 1885 - Suresnes, 28 septembre 1963), École navale promotion 1903, aspirant sur le *Iéna* lors de l'explosion 1907, légèrement blessé, enseigne de vaisseau en octobre 1908, démissionne en 1909 pour entrer aux Chantiers de Saint-Nazaire, versé dans la réserve en 1912, rappelé à l'activité en août 1914, destiné au service des autos-canon projecteurs le 1^{er} janvier 1915, il quitte les autos-canon le 17 juillet 1915 pour rejoindre le service des fabrications de l'aviation à Chalais-Meudon (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°65), promu lieutenant de vaisseau de réserve le 31 juillet 1917 (*Annuaire de la Marine*, 1927, p. 240 ; Site École navale tradition, [voir la notice](#) ; *Registre matricule du département de la Seine, Cl. 1905, 3^e bureau*, Mle 2881 ; AM Paris D4R1/1318). Il épouse en 1909 Madeleine-Odet de Gas, nièce du peintre E. Degas (*La Gazette*, 12 janvier 1909, p. 2), dont 3 enfants (Geneanet, *Vielle & Meissonier*). Chevalier de la Légion d'honneur, officier en 1935 (JO, 3 octobre 1935, p. 10652, col. 2 ; pas de notice disponible dans la base Léonore).

Pouyer, Jean, enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe, commandant la 16^e section d'AC (8^e Groupe d'A.C.) en novembre 1914, quitte la 16^e section d'autos-canon le 1^{er} février 1915 pour prendre le commandement de la 2^e section d'autos-canon de 47 en cours d'achèvement à Vincennes (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres /Ordre n°3).

Jules Auguste **Jean** Pouyer (Paris (8^e), 6 février 1885-Boulogne-Billancourt, 15 novembre 1981), École navale promotion 1901, sur l'avis-torpilleur *Flèche* en 1906, croiseur *Desaix* en 1908, versé dans le cadre de réserve en septembre 1912, rappelé au service en août 1914 prend le commandement de la 16^e section d'autos-canon le 26 octobre 1914 et le quitte en février 1915 pour prendre le commandement de la 2^e section du 1^{er} groupe d'autos-canon de 47 mm (SHD, MV SS Fe 8/État des adresses postales des groupes AC, s. d. - ca juillet 1915-, s. n°). En mission en Orient en février 1916 (SHD, MV SS Fe 4/8^e groupe/3), il est promu lieutenant de vaisseau de réserve le 27 septembre 1916, passe en 1917 comme pilote au centre d'aviation maritime de Camaret (Finistère) dont il prend

le commandement. Il termine sa carrière de réserve comme capitaine de corvette. Chevalier (1915), officier (2 février 1919), commandeur de la Légion d'honneur en mars 1937 (Site École navale tradition, [voir la notice](#) ; pas de dossier en ligne dans la Base Léonore).

Admis à l'Aéro-club de France le 20 janvier 1910 (*L'Aérophile*, bulletin officiel de l'Aéro-club de France, 15 février 1910, p. 95, [lire en ligne](#)), lors d'une séance du comité de direction où siégeait Albert Omer-Decugis, futur maréchal-des-logis au 7^e groupe autos-canon il reçoit le 7 février 1918 la Grande médaille d'or de l'Aéro-club de France (*L'Aérophile*, 1^{er}-15 février 1918, p. 60 avec photo ; [voir en ligne](#)).

Proposition extraordinaire pour la croix de chevalier de la légion d'honneur et Croix de guerre :

« POUYER, enseigne de vaisseau de 1^e classe, commandant la 16^e section d'autos-canon, a fait preuve journellement d'une grande activité et d'une grande bravoure. Dans les attaques du 14 au 16 décembre [1914], en particulier, avec une remarquable insouciance du danger, il a porté sa section d'autos-canon sur des positions très avancées et sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies rapprochées, a soutenu les attaques de la 32^e division en battant principalement les emplacements signalés de mitrailleuses allemandes. (SHD, MV SS Fe 7/récompenses/56 ; JO, 21 janvier 1915, p. 330 ; *Le Gaulois*, 20 janvier 1915, p. 1, col. 1-2).

Quengo de Tonquédec (de), François, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl., commandant la 26^e section d'autos-canon du 13^e groupe d'AC à sa constitution en novembre 1914 (SHD MV SS Fe 8/Cahier AC-AP, sd, mars-juin 1915), présent en janvier 1916 (annexe V). Il est affecté aux batteries de canonnières marins le 1^{er} juin 1916 (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°220).

Henri Marie Pierre François de Quengo de Tonquédec (Morlaix, 18 janvier 1872 - Plouay (Morbihan), 13 septembre 1954), École navale promotion 1889, enseigne de vaisseau en mai 1895, en 1897 sur l'avis *Saône* à Brest, versé dans le cadre de réserve le 4 mai 1898 au port de Brest, promu lieutenant de vaisseau de réserve le 31 juillet 1917 (Site École navale espace tradition, [voir la notice](#)). Chevalier de la Légion d'Honneur le 21 décembre 1918 (Dossier n°19800035/0083/10304 ; [base Léonore](#)). Il épouse Marie-Thérèse Doynel de la Sausserie (1877-1968) à Rennes le 15 décembre 1897, dont 6 enfants.

Reille, Amédée, enseigne de vaisseau 1^{ère} Cl., chef de la 14^e section d'autos-canon depuis le 26 octobre 1914, section affecté alors au 7^{ème} groupe. Il est chargé par intérim du commandement du 2^e groupe en avril-mai 1915, à la suite de l'évacuation de l'E.V. Salières, malade et en l'absence du L.V. Barbière, commandant du 2^e groupe, en mission à Dunkerque (SHD, MV SS Fe 4/2e groupe/5, les 5, 8, 6, 11 février 1915). Le décès de l'EV Salières entraîne le maintien de l'EV Reille au 2^e groupe jusqu'à sa nomination le 30/8/1915 au commandement de la 6^e section d'autos-projecteurs en remplacement du LV d'Agoult, tué à l'ennemi (SHD, MV SS Fe 1/1er cahier d'ordres/Ordre n°77).

Amédée Charles Marie Reille (Saint-Amans-Soult (Tarn), 25 mars 1873- ?, 1^{er} juillet 1944), fils du baron Reille (1835-1898), général et député du Tarn, descendant direct du maréchal Masséna, et de Geneviève Soult de Dalmatie, descendante directe du maréchal Soult, épouse Madeleine Law de Lauriston en 1899, dont 3 enfants (Geneanet, *Bourelly*). Elève au collège Stanislas à Paris, il intègre l'École Navale premier de la promotion 1891. Enseigne de vaisseau en octobre 1896, campagne de Crète sur le contre-torpilleur *La Bombe* en 1896. A la mort de son père il démissionne pour se présenter à la députation dans le Tarn où il est réélu sans discontinuer de 1899 à 1914 (Base de l'Assemblée Nationale).

Commandant par intérim le 2^e groupe, il amène avec lui la section (14^e section AC) qu'il commande au sein du 7^e groupe AC et envoie au 7^e groupe AC la section (4^{ème} section AC) dont il était censé prendre le commandement. Il adresse à l'inspecteur des autos-canon plusieurs commentaires et suggestions sur l'organisation de ces unités (voir annexe V).

Promu lieutenant de vaisseau le 12 décembre 1915 (« Sont inscrits d'office au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau les enseignes de vaisseau de 1^{ère} classe ... Reille (réserve) » (*Excelsior*, 10 décembre 1915, p. 8, [lire en ligne](#)), il quitte les autos-canon pour prendre le commandement d'une batterie de canonnières-marins. Croix de Guerre, chevalier de la Légion d'Honneur en janvier 1917, officier en 1928 (Dossier légion d'honneur : 19800035/1405/62359, [base Léonore](#)). Après-guerre il quitte la vie politique nationale et fait une carrière dans la banque (Site École navale tradition, [voir notice](#)).

Inscription au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau (arrêté du ministre de la Marine, JO, 8 décembre 1915) :

« M. Reille (A.C.M.), enseigne de vaisseau de réserve. Etant second d'un groupe d'Autos-canon, en a exercé le commandement par intérim pendant 5 mois, commande actuellement une section d'autos-projecteurs où il déploie une activité particulièrement intelligente » (SHD, MV SS Fe 7/récompenses/51).

Bibliographie : Rémy Cazals, « *Reille, père et fils, société pour l'exploitation du mandat de député*. Les barons Reille et le pouvoir (1861-1958) », Michel Bertrand (dir.), *Pouvoirs des familles, familles de Pouvoir*, Presses universitaires du Midi, 2005, p. 297-306, (Open édition books, [lire en ligne](#)).

Renault, Paul René, lieutenant de vaisseau, commandant le 9^e Groupe d'autos-canon de la Marine de novembre 1914 au 9 juin 1916. Il rejoint Lorient pour un service à terre (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°222).

Paul René Renault (Nevers, 6 janvier 1871 - Asnan (Nièvre), 20 décembre 1958), mécanicien, engagé volontaire dans les conditions de la Loi du 22/7/1886 pour les équipages de la Flotte. Apprenti mécanicien à Brest, élève mécanicien le 28 janvier 1891, second-maître mécanicien du 25/9/1891, maître mécanicien 18/3/1899 à Lorient. Premier-maître élève officier le 6 novembre 1901, enseigne de vaisseau 2^e Cl. du 11 octobre 1904, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl. du 3 juin 1910, lieutenant de vaisseau du 19 avril 1913. Il termine sa carrière à ce grade (*Registre matricule du département de la Seine, Cl. 1891, 2^e bureau*, Mle 815 ; AM Paris D4R1/652). Époux de Marguerite Goujon en 1893 dont 3 enfants (*Annuaire Marine*, 1916 ; Geneanet, [Jean Jacques Renault](#)).

Chevalier de la Légion d'Honneur 11 juillet 1912 (Dossier n° 19800035/123/15547 ; [Base Léonore](#)).

Cité à l'ordre de la 2^e Division de cavalerie le 17 mai 1916 :

« Depuis la formation du 9^e groupe d'autos-canon en assure brillamment le commandement et a su en obtenir les meilleurs résultats. Très belle attitude au feu en toutes circonstances et particulièrement aux combats des 16, 17 et 22 novembre 1914 et des 17 et 18 novembre 1914 » (SHD, MV SS Fe 7/Citations 1916/s. n°).

Réveillaud, Georges, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl. de réserve, chef de la 2^e section d'autos-canon (1^{er} groupe AC) de septembre 1914 à fin février 1916. Destiné au service à terre, doit se présenter le 14 mars 1916 à Toulon (SHD, MV SS Fe 1/Cahier d'ordres/ordre n°170).

Georges Réveillaud (Versailles, 2 juin 1884 - Vincennes, 11 février 1961), Lycée Hoche, École navale promotion 1902, aspirant 1905, cuirassé *Montcalm* en 1906, enseigne de vaisseau octobre 1907, versé dans la réserve en 1907, rappelé à l'activité en 1914, affecté au 1^{er} groupe d'autos-canon en septembre 1914. Croix de guerre avec une étoile de bronze (SHD, MV SS Fe 4/1^{er} groupe, 25 juillet 1915). Chevalier de la Légion d'Honneur en janvier 1919 (*Courrier de la Rochelle*, 12 février 1919, p. 1, col. 5, [lire en ligne](#)) (site [école navale tradition](#)).

Cité, avec le LV Guette, le 20 octobre 1914, à l'ordre du régiment de spahis auxiliaires algériens :

« Le colonel [du Jonchay] cite à l'ordre du régiment le lieutenant de vaisseau Guette et l'enseigne de vaisseau Réveillaud qui, arrivés aux Spahis auxiliaires algériens le 27 septembre 1914, ont toujours fait preuve sous le feu de belles qualités d'initiative et de sang-froid, tirant de leurs autos-canon les meilleurs effets utiles, ont à Boverkerque, arrêté par le feu la progression des allemands, fait descendre le ballon captif d'où ils observaient et donné aux escadrons le temps de se dégager, leur mission accomplie » (SHD, MV SS Fe 4/1^{er} groupe/17).

Cité à l'ordre de la 38^e Division d'infanterie, 36^e Corps d'Armée, 7 mars 1916 :

« D'un courage exceptionnel au feu, s'est distingué dans maints combats, particulièrement du 16 octobre 1914, au cours d'un engagement à bout portant contre une barricade fortement organisée et d'où il a chassé l'ennemi, lui infligeant avec les autos-mitrailleuses placées sous ses ordres, des pertes très sensibles ».

Fils d'Eugène Réveillaud (1851-1935), sénateur de la Charente-inférieure (1912-1921), écrivain, journaliste, et de Catherine Jaudin (1848- ?), époux de Clémence Delaballe à Versailles, 1907, dont 5 enfants (Geneanet, *Charles Humblot ; Descendants Charles Delaballe*).

Rocq, Maurice, enseigne de vaisseau de 2^e classe, affecté le 1^{er} septembre 1915 au 2^e groupe AC comme chef de la 14^e section AC en remplacement de l'EV Reille (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°79 ; Fe 4/39, s.d. début janvier 1916). Promu E.V. de 1^{ère} Cl. il est nommé le 7 mars 1916 au commandement du 2^e groupe AC (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°173). Il déclare toutefois le 21 mars 1916 n'avoir jamais commandé le groupe, même par intérim (SHD, MV SS Fe 4/2^e groupe/50/ Lettre de l'EV Rocq à l'inspecteur général des autos-canon, 21 mars 1916). A la dissolution du 2^e groupe, il passe le 7 avril 1916 aux Batteries de canoniers marins (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordres n°173, 189).

Isidore Joseph Maurice Rocq (Paris (8^e), 26 février 1889 - ?), admis à l'École navale en octobre 1907, aspirant du 5 octobre 1909, démissionne en 1910. Rappelé à l'activité comme aspirant, commandant de batterie au port de Brest en septembre 1914, EV de 2^{ème} classe de réserve du 27 février 1915 (*Registre matricule du département de la Seine, 6^e bureau, classe 1909*, Mle 58 ; AD Paris, D4R1/1553). Le commandant du 2^e groupe le considère comme un officier de premier ordre (SHD, MV SS Fe 4/2^e groupe/s. n°, lettre de décembre 1915). L'E.V. de 2^{ème} classe Rocq est proposé le 26 février 1916 par le L.V. Barbière, Cdt le 2^e groupe autos-canon, pour être promu au grade supérieur, ayant accompli 1 an de service dans son grade au 27 février 1916 (SHD, MV SS Fe 2/60 ; 4/39, 2 janvier 1916). Réformé à 100% d'invalidité à la suite d'une intoxication par les gaz (9 février 1920) est promu officier de la Légion d'Honneur le 1^{er} mai 1924 (*Le nouvelliste de Bretagne*, 15 mai 1924, p. 3). Sa décoration lui est remise le 11 novembre 1924 (*La Gazette de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz*, 14 novembre 1924, p. 2).

Salières, Raoul-Gustave, enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe, chef de la 4^e section d'autos-canon à la formation du 2^e Gr. Il commande par intérim la 3^e section et le 2^e groupe d'AC à la mi-janvier 1915, remplaçant le LV Barbière en mission (SHD, MV SS Fe 4/2^e groupe/1, 6 février 1915, Id./2, 22 février 1915), avant d'être évacué pour maladie fin mars 1915. Il est remplacé au commandement du groupe par l'EV Reille muté temporairement du 7^{ème} Groupe (SHD, MV SS Fe 4/2^e groupe/11). Il meurt le 24 avril 1915.

Raoul-Gustave Salières (Paris, 19 mars 1876 - Verdun, 24 avril 1915), École navale promotion 1894, aspirant en 1897, cuirassé *Jauréguiberry* en 1899, enseigne de vaisseau en 1899, cuirassé *Masséna* 1901, versé dans la réserve en 1902, EV de 1^{ère} cl de réserve, rappelé à l'activité, nommé au 2^e groupe AC, proposé en mars pour le grade de lieutenant de vaisseau de réserve : « Commande sur le front depuis quatre mois sa section d'autos-canon avec le plus grand entrain et le plus grand zèle » (JO, 29 mars 1915). Il meurt à l'hôpital temporaire n°12 de Verdun le 24 avril 1915 (Site [espace naval tradition](#)). Chevalier de la légion d'honneur à titre posthume (JO, 1^{er} juin 1922, p. 5726). Cité à l'ordre de la 1^{ère} Armée 21 avril 1915, Croix de guerre (SHD, MV SS Fe 4/2^e groupe/15 du 2 juin 1915) : « Commandant une auto-canon envoyée en reconnaissance en plein jour sur une route découverte et battue par l'ennemi s'est approché jusqu'à la barricade allemande. Au retour en marche arrière, la voiture s'étant engagée dans un trou d'obus qui venait d'être tiré sur la route, sous le feu des batteries, a dégagé la voiture, permettant de rapporter les renseignements demandés » (SHD, MV SS Fe 4/1^{er} CC, ordre général 158 et /Fe 7/3).

Tardy, Henri L., enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl., commandant la 24^e section d'autos-canon (12^e groupe d'A.C.) en octobre 1914 (SHD MV SS Fe 8/Cahier AC-AP, sd, mars-juin 1915). Il quitte le 12^e groupe d'autos-canon le 1^{er} mars 1916 pour prendre le commandement de la 5^e section d'autos-projecteurs (SHD, MV SS Fe 4/12^e groupe/reçus/9 et 12^e groupe/43).

Henri Lucien Tardy (Vannes, 13 février 1889 - Landévennec (Finistère), 8 avril 1977), accepté à l'École Polytechnique en 1901, opte pour l'École Navale, aspirant en 1903, enseigne de vaisseau en 1905, second sur le contre-torpilleur *Mousquet* en 1906 en Chine, versé dans le cadre de réserve en 1909 à Lorient. Mobilisé le 2 août 1914, service au port de Lorient jusqu'au 24 septembre 1914, commandant la 24^e section d'autos-canon du 24 septembre 1914 au 1^{er} mars 1916, commandant la 5^e section d'autos-projecteurs du 1^{er} mars au 1^{er} septembre 1916, affecté au Cdt de la 9^e batterie mobile de canonnières-marins jusqu'à la fin de la guerre. Lieutenant de vaisseau de réserve le 19 février 1917. Démobilisé le 1^{er} mars 1919. 2 citations.

Cité à l'ordre de la division le 3 février 1918 :

« Le lieutenant de vaisseau Tardy (ecclésiastique, professeur au collège Saint-François Xavier) commandant la 9^e batterie mobile de Canonnières-marins. Officier d'un très grand mérite et d'une haute conscience. A su obtenir un excellent rendement de sa batterie en position dans une région très fréquemment battue par l'ennemi. Légèrement intoxiqué au cours d'un bombardement par obus spéciaux a néanmoins continué à diriger sa batterie, assurant en outre le commandement d'une des pièces après l'évacuation d'un de ses officiers blessés » (*L'Ouest-Éclair*, 4 février 1918).

En 1935 et en 1943 il apparaît comme ingénieur expert auprès le Tribunal civil de la Seine, 12 rue des Artistes Paris (14^e). Puis il est fait état en juin 1969 d'un changement d'assignation pour le paiement de sa pension à l'adresse Père Gildas Tardy, Abbaye de Landévennec (Finistère) où il demeure jusqu'à son décès.

Chevalier de la Légion d'Honneur du 24 janvier 1919 (*Registre matricule du département d'Oran (Algérie)*, Cl. 1902, Mle 343 ; AN, FR ANOM 2 RM 87 ; Dossier LH n°19800035/1458/68557 ; Base Léonore, [lire en ligne](#) ; site web Espace tradition de l'École navale, [voir la notice](#)).

Thirion, Claude, lieutenant de vaisseau, commandant du 4^e groupe d'autos-canon pendant la période *marine* (octobre 1914-mai 1916). A la dissolution du groupe le 29 mai 1916 il est destiné au service à terre à Toulon (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°218).

Claude François Édouard Thirion (Lisle-en-Barrois (Meuse), 14 octobre 1876- 1950), École navale promotion 1894, aspirant en 1897. Après plusieurs affectations il est en poste sur le croiseur-cuirassé *Ernest-Renan* en 1911 puis second sur le torpilleur *Pistolet* à Saïgon en 1914. En janvier 1917 directeur des mouvements du port de Saïgon. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1912 (Dossier de Légion d'honneur L2647035, [lire en ligne](#) ; Site *École navale tradition*, [lire en ligne](#)).

Cité à l'ordre du 2^e Corps de cavalerie le 21 avril 1916 :

« Officier plein d'entrain et d'initiative, aussi ingénieux d'esprit qu'énergique de caractère, a rendu les meilleurs services au Corps de cavalerie pendant la bataille de l'Yser en installant sur des affûts improvisés des canons de 37 dans les tranchées de première ligne pour atteindre plus sûrement les mitrailleuses ennemies, et pendant les opérations de Nieuport, en organisant par des moyens de fortune des batteries de lance-bombes pour combattre les minenwerfer allemands » (SHD, MV SS Fe 7/87).

« C'est le Lieutenant de Vaisseau THIRION qui imaginera de doter ses voitures d'une ouverture obturable dans le blindage donnant la vue latérale au pilote » (A. Gougau, op. cit., p. 62).

Viguerie (de), Henri, enseigne de vaisseau de 1^{ère} Cl., commandant la 22^e section d'autos-canon (11^e groupe d'A.C.) fin octobre 1914, blessé en février 1915, blessé et évacué le 2 août 1915. Promu lieutenant de vaisseau le 29 août 1915. Rentré de convalescence le 4 novembre 1915, remis en route le 5 novembre pour son poste de commandant de la 22^e section AC (33^e Corps d'Armée, Xe Armée) (SHD, MV SS Fe 1/1^{er} cahier d'ordres/Ordre n°98), il prend le commandement du groupe le 11 décembre 1915 (SHD MV SS Fe 8/Adresses des autos-canon, sd, janvier-décembre 1915). Il cesse ses fonctions au 11^e Gr. AC le 11 avril 1916, destiné au service à terre à Toulon, mis à cette date à la disposition des Colonies (installation du service sanitaire à Douala au Cameroun), se

rend à Bordeaux pour y prendre le paquebot partant le 2 mai 1916 (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°199 (voir annexe).

François Marie Henri de Viguerie (Toulouse, 28 février 1878 - Abbaye de la Pierre-qui-Vire, Saint-Léger-Vauban (Yonne), 18 mars 1967), École navale promotion 1896, croiseur *Pascal* en 1901 puis en Extrême-Orient, enseigne de vaisseau en octobre 1901, croiseur *Galilée* en 1904, versé dans le cadre de réserve pour infirmités temporaires en 1911, rappelé à l'activité à la brigade des fusiliers marins.

5 blessures dont le 2 août 1915 à Ablain-Saint-Nazaire (SHD MV SS Fe 4/11^e groupe/39).

« Proposition pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur :

« M. l'enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe de réserve de Viguerie (Henri) : commande avec distinction depuis octobre 1914, la 22^e section d'autos-canon et, depuis un mois, l'artillerie légère de la 70^e division, a fait preuve, dans ces dernières fonctions, d'intelligence, d'activité et d'aptitude au commandement ; a montré sous le feu de l'ennemi beaucoup de calme, de sang-froid et de courage : a été blessé très légèrement de quatre éclats d'obus » (JO, 28 février 1915, p. 1058).

Cité à l'ordre de l'armée navale en avril 1915 :

« Affecté au service des autos-canon. A été l'objet le 28 février dernier d'une proposition extraordinaire pour la croix de chevalier de la Légion d'Honneur. Depuis cette époque s'est acquis de nouveaux titres. A su choisir très judicieusement les emplacements de ses pièces, a instruit les équipages, exalté leur moral et en a fait de petites unités de combat dont l'activité incessante est très redoutable à l'ennemi » (JO, 29 avril 1915 ; SHD, MV SS Fe 7/récompenses/85).

Promu LV de réserve le 29 août 1915 :

« Par décision ministérielle du 27 août 1915, l'enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe de Viguerie (F.M.H.) a été inscrit d'office au tableau d'avancement pour le grade de lieutenant de vaisseau de réserve : affecté à un groupe d'autos-canon, a donné des preuves multiples d'activité, de sang-froid et de bravoure. A été blessé à trois reprises différentes » (JO 29 août 1915 ; SHD, MV SS Fe 2/320).

Capitaine de corvette de réserve en juillet 1926.

Croix de guerre, Chevalier de la légion d'honneur.

Il épouse Marguerite Rita de Grotthus (1878-1933) en 1905. Peu après le décès de son épouse il entre en 1939 à l'abbaye bénédictine de Sainte-Marie-de-la-Pierre-qui-Vire comme frère (Site École navale tradition, [voir la notice](#) ; Geneanet, *Solange Denais* ; *L'Ouest-Éclair*, 28 février 1915).

Vogüé (de), Robert, lieutenant de vaisseau de réserve, commandant le 14^e groupe d'autos-canon à sa constitution en novembre 1914. Quitte le commandant du 14^e Gr. le 4 juin 1916, affecté à la 10^e section d'autos-projecteurs, en remplacement de M. Ménigoz, rappelé pour servir à la mer comme second d'un aviso contre sous-marins au port de Glasgow (SHD, MV SS Fe 1/2d cahier d'ordres/Ordre n°221).

Robert-Ursin-Adrien, marquis de Vogüé (15 octobre 1870, Boulleret (Cher) - Paris, 27 novembre 1936), École navale en octobre 1887, aspirant de 1^{ère} classe en 1890, campagne de Chine (1890-1893), officier torpilleur sur le croiseur *Cosmao* (1895-1897), démissionne en 1898, nommé lieutenant de vaisseau de réserve en 1907, mobilisé le 31 juillet 1914. Après son commandement de la 14^e section d'autos-canon, il prend le commandement de la 10^e section d'autos-projecteurs en août 1916. Démobilisé avec le grade de capitaine de corvette. Membre du Cercle Hoche (*Le Figaro*, 21 juin 1915, [lire en ligne](#)), il assure après la guerre plusieurs mandats de présidence et vice-présidence de grandes sociétés, Compagnie urbaine d'assurances, Manufactures des glaces de Saint-Gobain. Croix de guerre, trois palmes, une étoile, Chevalier de la Légion d'Honneur en 1914, officier en 1920 (Dossier LH n°L2730014, [notice base léonore](#) ; *École navale espace tradition*, [lire la notice](#)).

Cité à l'ordre de l'armée (août 1915) :

« Par son initiative et son activité inlassables dans l'emploi de ses mitrailleuses et de ses autos-canon, a été une aide très efficace du bataillon qu'il avait mission d'appuyer dans l'attaque du 8 juillet. S'est établi avec une mitrailleuse dans un trou d'obus et s'est maintenu deux jours sans être relevé » (*Le Figaro*, 14 août 1915 ; *L'Action française*, 13 août 1915, p. 1, col. 5, [lire en ligne](#)).

SOURCES ET DOCUMENTATION

Archives consultables à l'établissement de Vincennes du Service historique de la défense (SHD) :

- SHD, MV SS Fe 1, autos-canon et autos-projecteurs, cahiers d'ordres (1914-1916).
- SHD, MV SS Fe 2, autos-canon et autos-projecteurs, correspondance expédiée par le capitaine de vaisseau Goybet [Commandant le dépôt des équipages de la Flotte à Paris], octobre 1914 - juin 1915.
- SHD, MV SS Fe 3, correspondances reçues des Ministères de la Marine et de la Guerre (Août 1914-juillet 1916).
- SHD, MV SS Fe 4, autos-canon correspondance des groupes de 37 (du 1^{er} au 12^{ème}, 1915-1916).
- SHD, MV SS Fe 5, autos-canon correspondance des groupes de 37 (du 13^{ème} au 18^{ème}, 1915-1916).
- SHD, MV SS Fe 7, autos-canon, personnel, citations, récompenses, avancement, punitions (1914-1916).
- SHD, MV SS Fe 8, autos-canon et autos-projecteurs, personnel, tables alphabétiques du personnel, adresses (1914-1916).

Bibliographie et webographie

- Alain Gougoud, *L'aube de la gloire. Les autos-mitrailleuses et les chars français pendant la Grande Guerre : histoire technique et militaire, arme blindée, cavalerie, chars*, Musée des blindés, OCEBUR, 1987, 248 p. Réédité au format numérique pdf et e-book (ISBN 978-2904255021, EAN 9782402439503).
- Amiral Jehenne, *Historique des Batteries de Canonnières-Marins et des Canonnières-Fluviales*, Imprimerie Annexe N°24, 1938, p. 9 (Gallica). Réédition P. Chagnoux, 2015.
- Pierre de Kadoré (P. Guette), *Mon groupe d'autos-canon : Souvenirs de campagne d'un officier de marine (septembre 1914-avril 1916)*, Paris, Librairie Hachette et Cie, coll. « Mémoires et récits de guerre », 1917, 231 p.
- Ministère de la Marine, *Annuaire de la Marine pour 1916*, Paris, Imprimerie Nationale, 1916, 712 p. ([Gallica](#)) ; *Annuaire de la Marine pour 1924*, Paris, Imprimerie Nationale, 1924, 952 p. ([Gallica](#)).
- L.V. Joseph-Louis Moal, *Organisation des formations des marins à terre (1914-1919)*, Paris, École de guerre navale, 1925, 52 p. ([lire en ligne](#)).
- Pierfit, liste des élèves de l'école Navale par promotion avec lien vers leur notice généalogique ([Geneanet](#)).
- J.-C. Rouxel, « Biographies des anciens élèves de l'École navale », *École navale tradition*, site web <http://ecole.nav.traditions.free.fr/promotions.htm> ([Consulter en ligne](#)).

Filmographie, iconographie

- Anonyme, *L'illustration, Les Tableaux d'Honneur de la guerre 1914-1918* ([accéder en ligne](#)).
- Yves Buffetaut, Fabrice Le Goff, *Atlas de la Première guerre mondiale*, Paris, Autrement/Flammarion, 3^e édition, 2021, 96 p.
- José Luis Castillo, Site sur les blindés et autos-mitrailleuses de la guerre de 1914-1918 ([Consulter](#)).
- Établissement cinématographique et photographique des Armées et de la Défense (ECPAD). ([consulter](#)).

Ouvrages de Dominique Waquet, parutions en 2022

- *Les groupes d'autos-mitrailleuses et d'autos-canon de la Grande Guerre - Les hommes et leurs combats (1914-1922)*.
- Les historiques individuels de chacun des 17 groupes sous le titre générique : *Le N^{ième} Groupe mixte d'autos-mitrailleuses et autos-canon - Opérations et personnels (1914-1922)*.
- Les éditions de documents officiels sur les autos-canon et autos-mitrailleuses (organisation, configuration, matériels, ...), introduits, transcrits et annotés, à consulter sur archive.org.
- Sous le nom d'auteur Kerlavarec, notices Wikipedia dont la [notice principale sur les Groupes d'Autos-mitrailleuses et Autos-Canon](#), en actualisation permanente depuis décembre 2020.

Au lecteur de ces portraits : Vous voulez compléter/rectifier une notice, vous possédez photo, témoignage, lettre, anecdote, récit, carnets d'un officier, d'un marin, d'un soldat des groupes d'autos-canon de la Marine (1914-1916) et/ou d'un groupe mixte d'autos-mitrailleuses et d'autos-canon (1916-1919). Je vous serais très reconnaissant de m'en adresser une copie indiquant les droits de publication que vous me déléguez pour une publication papier ou internet. J'indiquerai toujours la provenance de ces documents, utiles à la compréhension de l'engagement de ces hommes et indispensables à l'hommage qui leur est dû.

Dans tous les cas je vous remercie de m'écrire à : dominique.waquet@orange.fr